

LA LETTRE DE DLF CHAMPAGNE – ARDENNE

Président : Jacques DARGAUD

Secrétaire : Francis DEBAR

Siège social : DLF Champagne-Ardenne chez M. et Mme Dargaud,
2B, rue de Chevigné, 51100 REIMS

Lettre n°112 – février 2014

RÉUNION DU 15 FÉVRIER 2014

Dis-moi dix mots... à la folie

Ambiancer – à tire-larigot – charivari – (s')enlivrer – faribole – hurluberlu – ouf – timbré – tohu-bohu – zigzag.

- Dis-moi, Papy, les « Dix mots », qu'est-ce que c'est ?

- C'est un jeu de mots, mon Bonhomme ; un jeu avec dix mots différents tous les ans.

- Qu'est-ce que l'on fait avec ?

- Ils aident à raconter une histoire ; ce peut être une fable, un récit, une chanson ou même une **faribole**.

- D'où viennent-ils ?

- Cette année, ces dix-là sont un peu bizarres, choisis par une bande d'**hurluberlus**, qui sait ?

- Tu me les dis, Papy ?

- Si j'invente un conte, je peux le dire d'une voix sourde pour évoquer un **tohu-bohu** ou bien **timbrée** pour faire croire à un ÉNORME **charivari**, puis rendre ma voix plus douce pour confier un secret, et subitement joyeuse pour **ambiancer** ceux qui m'écoutent.

- Papy, ta voix fait des **zigzags** !

- Eh oui, ...et quand l'histoire est finie, cela fait des mots à **tire-larigot**. Chacun peut en imaginer une et un grand nombre d'histoires feront un livre surprenant que beaucoup de personnes liront et reliront, peut-être jusqu'à **s'enlivrer**... sans modération.

J'en ai presque fini avec les dix mots. **Ouf**. À toi de jouer à les découvrir dans notre petite conversation.

- Ils sont tous là ?

- Oui, Petit, tous les dix.

Jean-Claude ASFAUX

Cela va faire du bruit ; ce n'est pas une **faribole** !

Vous me prenez dès maintenant pour un **hurluberlu**, voire un **timbré** ! Peu m'importe.

Écoutez... On perçoit déjà un **tohu-bohu**, bientôt éclatera un **charivari** de mots en **zigzags**, de mots à **tire-larigot**, de quoi **ambiancer** toute une salle, la ville entière et même le monde de la Francophonie. **Ouf** ! Voici venu le temps des « Dix mots », le temps de **s'enlivrer** avec gourmandise et passion.

Jean-Claude ASFAUX

Ce dernier cours ne fut-il pas bien **ambiancé** ?

Élèves jusque-là dociles, nous nous étions **enivrés** ce matin-là de poésies, de parfums subtils et de musiques rares.

Quelle erreur ! Et quel bonheur !

Nous n'écoutions plus. Ayant bu à **tire-larigot** des coupes pleines de rimes onctueuses comme la chair, nous commençâmes alors à dériver dans le **charivari** des métaphores.

Et le cours gronda, puis peu à peu déborda.

Notre salle devint un navire, notre cour une baie, nos fenêtres la mer...

Ivresse des départs, ivresse de la création !

Oubliés nos vieux maîtres, chefs de chœur et autres **hurluberlus** ! Oubliés leurs cris, leurs **fariboles** et leurs **zigzags** pédagogiques ! Nous voguions sans entrave vers la musique pure, la poésie vraie, frôlant entre les tables les écueils des rockers **oufs** !

Ivresse de la liberté ! Délivrés des amarres !

Et nos voix bien **timbrées** scandèrent en cadence les houles éclatantes d'un opéra fabuleux.

Oh ! La colère de nos seize ans !

Mes frères, connûtes-vous **tohu-bohu** plus radieux ?

Jean-Pierre BARRAULT

Moi le livre papier

C'est **ouf** comme vous pouvez m'aimer. Vous me caressez, m'enjôlez, m'effeuillez à **tire-larigot**. Complètement **timbrés**, vous me dévorez dans un **tohu-bohu** tellement plaisant. Peu importe le sujet. Tantôt mélancolique, tantôt **ambiançant**, parfois lyrique, scientifique ou empli de **fariboles** mièvres et sucrées, je passe entre les mains **d'hurluberlus** encore attachés à un objet soi-disant désuet. Il vous arrive même de débattre sur moi, dans un **charivari** dont j'aime à être spectateur privilégié, moi chose de tant de convoitises ! Vous êtes des drogués consentants, des camés euphoriques qui **s'enlivrent** pour atteindre le nirvana intellectuel. Pas de trahison, de **zigzag** numérique, de liseuse électronique, tellement impersonnelle ; vous m'êtes encore et toujours fidèles, à moi le livre papier.

Florent BOULANGER

La centenaire

Les tic-tac à **tire-larigot** de la vieille comtoise du salon **ambiancent** tant bien que mal sa vie. Elle est seule. Pas de bruit sauf le **charivari** d'un mécanisme d'une horloge défraîchie. Ses grands buffets d'un autre âge regorgent de photos de famille, de **fariboles**, de souvenirs désuets. Plus personne ne vient la voir. Ils n'ont pas le temps, ne peuvent pas, habitent trop loin, ou tout simplement n'y pensent même pas. Les sourires de ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, elle ne les contemple plus que sur papier glacé. Pas un ne fera un **zigzag** pour lui rendre visite. Alors, passant pour une **hurluberlue**, pour une centenaire **timbrée**, elle converse avec elle-même dans un **tohu-bohu** désordonné, mais oh combien vital ! Courbée, plissée, elle ne peut plus sortir, se déplaçant péniblement de son fauteuil à son lit. Alors elle **s'enlivre** pour occuper ses longues journées.

Elle dévore frénétiquement sa bibliothèque, emplit d'ouvrages anciens, ouvrages poussiéreux d'un temps où on accordait une esthétique certaine à la littérature. Mais avec soulagement elle aperçoit qui s'approche la fin de son livre, de son chapitre, de son histoire. **Ouf** ! Bientôt elle va revoir son mari, l'amour de sa vie, qui l'attend les bras ouverts aux portes du Paradis.

Florent BOULANGER

Les dix mots de la langue française

Je les aime un peu, beaucoup, à la folie... Permettez-moi de vous présenter les plus fantaisistes, les plus farfelus, les plus extravagants, que dis-je les plus délirants ! (Roulements de tambour.) Les mots, les dix mots de la langue française. **Ouf** ! J'ai bien cru que je n'y arriverais jamais ! Ne nous embarrassons pas de l'ordre alphabétique. Le premier qui s'approche en changeant constamment sa route, c'est le **zigzag**, il chemine, fanfaron sur les passages pour piétons et se perd sur les pentes des cimes enneigées.

Que dire du gros ventru, **tohu-bohu** ? Il est rond comme un tonneau, il bouscule, il fait désordre, il a pour cousin tintamarre et pour grand-oncle **charivari**. Tiens, celui-là avec ses quatre syllabes, quel remue-ménage il fait parfois dans les concerts avec sa cousine cacophonie.

J'adore les mots, à **tire-larigot**. Alors, une seule solution, le soir, à la veillée, quand l'hiver, couleur de brume et d'étoiles apparaît, je m'enivre ou plutôt je **m'enlivre** : les romans, les contes, les pièces de théâtre, ouvrages classiques ou contemporains. Parfois, un mot inconnu, un **hurluberlu** me pose problème. Alors, vite, je m'aventure dans les gros volumes qu'on appelle *dictionnaires* pour découvrir son sens, son étymologie, son origine parfois obscure.

J'allais oublier **faribole** qui est une chose sans importance, qui rime avec babiole. **Timbrée**, oui je suis folle de ces dix mots en particulier. À la lettre A, nous trouvons aussi, un mot pour la fête, un mot pour la joie ; c'est le verbe **ambiancer**. Alors, ambiançons cette année 2014 et effeuillons la marguerite : un peu, beaucoup, à la folie.

Qui a dit « pas du tout » ?

Michelle JOLY

Les fêtes sont terminées, **ouf** !

On va recommencer à **s'enlivrer** au lieu de se coucher tard ...

Finis les réveillons, tous ces menus avec des plats à **tire-larigot** !

Plus de voisins bruyants, jeunes pour la plupart, de vrais **hurluberlus** qui n'attendent que cela pour ajouter leur propre **tohu-bohu** dans le quartier plutôt **ambiancé** ...

Ils avancent tout le temps en **zigzag**, disant des **fariboles**, criant comme des **timbrés**, il y a les portes des voitures qui claquent et des lancements de pétards pourtant interdits...

C'est un véritable **charivari** d'enfer ce 31 décembre...

Liliane LEGROS

Le match de football

Un soir de match au stade. Les supporters font un **tohu-bohu** pour encourager leur équipe. Ils ont bu des bières à **tire-larigot**. Une bande **d'hurluberlus** se met à hurler à l'entrée de leur équipe favorite sur le terrain ! C'est un vrai **charivari** qui se déroule avant le début de la compétition opposant les deux adversaires. Certains d'entre eux racontent des anecdotes à la mi-temps. D'autres sont un peu **timbrés** à l'issue de la rencontre, qui s'est terminée par une victoire de leur favori. Ils repartent du stade en **zigzag**, enivrés de s'être **ambiancés** au cours de cette soirée.

Leurs femmes, qui s'étaient réunies pour l'occasion, se sont **enivrées** en les attendant.

Ouf, enfin ils rentrent à leur domicile ! Ils se reverront à la prochaine rencontre. Quelle bonne soirée ! Leur équipe est victorieuse ! Ils ont fêté cela entre eux avant de repartir retrouver leur famille. Vivement le prochain match !

Pascale NICHOLSON

Nuit de Noël

Comme à chaque période de vacances en Bretagne, je m'arrêtai au Mont-Saint-Michel. Minuit sonnait, je garai ma voiture, sautai dans la navette et me hâtai d'entrer dans la cité médiévale, arpentant la rue pavée tortueuse d'un pas vif et décidé.

Je réalise qu'il faut être un peu **timbré** et inconscient pour s'attaquer à une telle montée. Imaginez trois cent cinquante marches à gravir pour atteindre le Lieu saint ; je répondais baliverne et **faribole**, mais maintenant je sais que cette ascension se mérite vraiment.

J'avais en **zigzag**, évitant les cailloux, grimpant de tous côtés, mes efforts devenaient plus pénibles à chaque palier où je croyais être enfin arrivée. Je m'arrêtais en fulminant, essayant de reprendre mon souffle, la bouche et le nez plongés dans mon écharpe afin d'atténuer les douleurs de ma gorge et de ma poitrine.

Il fallait me rendre à l'évidence, j'avais sous-estimé la difficulté de cette promenade ; je n'avais hélas plus vingt-cinq ans !

Allez ! Encore un peu de courage ! C'était une bonne aubaine que je sois si près de l'abbaye à cette heure de la veillée de Noël. J'agrippais la rampe et m'élevais péniblement marche après marche. J'agissais tel un **hurluberlu** entre brûlures, oppressions, essoufflements, transpiration excessive, mais je redoublais de volonté, continuant à monter chaque dalle de granit, portée par la détermination sublime d'accéder à la Merveille.

J'entendais sonner les orgues à **tire-larigot**, faisant vibrer chaque pierre et résonner les hauts murs du Mont. J'atteignis enfin le portail et je pénétrai dans l'abbatiale inondée de lumière... Tout se bousculait dans ma tête ; il y avait un tel **tohu-bohu** que je m'écroulai sur un banc, liquéfiée, livide, grelottante, incapable du moindre geste, prise d'un impérieux besoin de dormir. J'étais arrivée à la limite de mes souffrances. J'eus le temps d'apercevoir les silhouettes, dansant à la lueur des cierges, rassemblées dans la nef immense. J'entendais les pèlerins de toutes nationalités chanter et **ambiancer** cette Nuit divine qui m'engloutissait dans un halo argenté...

Soudain, ce fut une succession de questions et d'empressements à mon égard ; la religieuse, l'infirmier, le médecin, présents dans l'assemblée vinrent me secourir ; la chute de tension, les pompiers, le malaise vagal, les urgences, l'hôpital d'Avranches, les perfusions, la thrombolyse, l'ambulance, le chirurgien de Rennes, les soins intensifs... Puis la convalescence, la rééducation cardio-vasculaire, la surveillance accrue des médecins, les attentions continues des infirmières, les appels de mes amis fidèles et les joyeuses visites de mes enfants.

Les rencontres avec les autres patients furent cinq semaines de bonne humeur à partager nos journées, nos repas, nos activités sportives, nos réunions, nos commentaires sur l'actualité, nos parties de billard, nos descentes à la bibliothèque, pour dévaliser les étagères afin de nous **enlivrer** le soir en attendant de trouver le sommeil ; cinq semaines à échanger nos réflexions, nos inquiétudes au sujet de notre infarctus, nos jeux, nos fous rires, nos chahuts, tels des adolescents insouciantes revenus à l'époque des colonies de vacances, dans un joyeux **charivari**.

Ouf ! J'ai eu la chance d'être rapidement secourue. Cette nuit de Noël semble déjà loin derrière moi. J'ai repris doucement le contact avec la nature et les longues balades en famille avant de revenir à la vie citadine. Maintenant, je suis consciente de posséder un cœur empli de Bonheur, de Force et d'Espoir. Je remercie le fidèle personnel hospitalier et je crie : « La Vie, je t'aime à la folie ».

Henriette REGNIER
